

LE „TEMNO“ DANS LA RECENTE HISTORIOGRAPHIE  
TCHÈQUE

*Frederick G. Heymann*

Au cours du dix-neuvième siècle la période appelée „Temno“ (le temps des ténèbres) fut, comme l'indique le nom, considérée purement et simplement

comme une ère de tragédie et de misère. Dans les premières années du 20ème siècle on peut trouver matière à révision de cette appréciation, par exemple dans les ouvrages de Pekař, notamment dans son „Kniha o Kostí“. Ses vues encoururent la critique de Kamil Krofta. Dans l'ensemble le „Temno“ parut susciter relativement peu d'intérêt jusqu' à ces derniers temps.

Au cours des vingt dernières années l'historiographie tchèque apporta plus d'attention au développement économique et politique de la Bohême pendant les dix-septième et dix-huitième siècles. Plus d'importance fut accordée aux révoltes paysannes et parmi celles-ci plus particulièrement au grand soulèvement de la paysannerie en 1775. Des auteurs comme Husa, Petráň, Kočí, Oldřich, Janeček publièrent d'utiles travaux sur cette matière et Janeček vit même dans cette rébellion comme une liaison indéniable entre le mouvement hussite et les mouvements sociaux-révolutionnaires modernes.

Peut-être même est encore plus significative l'étude du développement économique en matière industrielle. Là, le rôle directeur appartient à Arnošt Klíma particulièrement dans son très important travail „Manufakturní období v Čechách“ (la période industrielle en Bohême), un pénétrant ouvrage de spécialisation publié en 1955 et suivi d'un examen plus général de la période en question dans son „Čechy v období temna“ (La Bohême au temps des ténèbres). Dans ces oeuvres Klíma expose ses vues concernant l'évolution du féodalisme en capitalisme moderne par l'industrialisation commerciale, y compris l'influence sur l'abolition du servage.

Dans l'ensemble le rôle des Habsbourg est jugé par l'historiographie tchèque moderne, généralement en concordance avec les premières études, de manière fort critique. Dans sa critique aigue du despotisme éclairé et spécialement du rôle de l'empereur Joseph II, l'historiographie tchèque récente est allée probablement trop loin.

On peut trouver d'autre part des renseignements positifs sur le phénomène du „Temno“ dans l'étude du développement culturel de la Bohême pendant la période en question.

Il existe un nombre régulièrement croissant de travaux relatifs aux arts plastiques de la période du baroque, nombre d'entre-eux magnifiquement illustrés. Encore plus importante est l'étude de la littérature tchèque au cours des dix-septième et dix-huitième siècles. Elle revêt de plus anciennes formes aussi bien que la rénovation de l'historiographie. Elle nous fournit également une interprétation vivante des formes de poésie et de prose qui se sont étendues au cours de ces périodes à d'autres écrits populaires anonymes, notamment les remarquables „poésies“ „Ovčácká“ (Poesies pastorales). Quelques-uns de ces travaux remontent à l'oeuvre de Jaroslav Vlček publiée pour la première fois dans les années 30 de ce siècle, d'autres sont excellemment traités par Josef Hrabák dans la grande Histoire de la littérature tchèque publiée depuis 1959 par l'Académie des Sciences de Tchécoslovaquie.